

Ninette Monod

Le Terroriste

Nadir chaussa ses baskets, rabattit le capuchon de son training noir sur sa tête, tapota sa poitrine du côté coeur, en fixant l'imam qui se tenait à contre-jour à l'entrée de la mosquée. Nadir lui fit un signe de la tête, leva son poing et quitta les lieux. Il traversa lentement la ruelle qui débouche sur la Place des Martyrs. À cette heure de la journée, les stores des magasins étaient baissés ; mis à part quelques chats à la recherche d'aventure, il n'y avait personne pour remarquer le passage d'un adolescent pressé de commettre un triple meurtre au nom d'Allah.

« Les salauds ne m'auront pas. J'ai une heure devant moi. Le juge va courir avec Ariel à sa droite et David à sa gauche. Ils courent tous les jours pendant une demi-heure. Ce chien de juge est gros comme un cochon. Il croit que courir va le faire maigrir. Je vais tirer exactement à mi-parcours, au niveau du mur d'enceinte à l'endroit où le figuier fait de l'ombre. J'ai quatre balles : trois pour ces juifs qui brûleront en enfer ; il y a une pour le gros juge qui a condamné à perpétuité trois membres de notre confrérie dont mon frère Hafed, une balle pour son chauffeur, la troisième pour le coach qui va courir avec lui à l'heure de la pose ; oeil pour œil, dent pour dent. Sa Sainteté l'imam a dit que je dois venger mon frère, que mes sœurs sont encore trop petites pour le faire. Il a dit qu'il ne faut surtout pas me faire prendre, car avec ces fils de Satan on finit par tout avouer. « Si tu es foutu, mets le canon dans ta bouche et tire, Allahouakbar, Allah est grand, il est miséricordieux, il t'attend là- haut dans les jardins d'Eden avec soixante-dix vierges qui te feront les meilleurs plats de viande.

J'ai faim. Je n'ai pas mangé depuis deux jours, deux jours à regarder des vidéos, aller et retour sur le gros juge Ariel, son coach, le coureur qui a gagné une médaille aux olympiades de Séoul, et son silencieux chauffeur. Je les connais comme je connais les visages de mes frères. Je vais les tuer tous les trois. C'est prévu par le Comité. J'agirai exactement selon ses instructions. Je suis un bon tireur et, surtout, je n'ai pas peur. J'ai le choix d'être un héros vivant si je réussis ma mission, mais si je meurs j'irai au paradis et je gagnerais septante cuisinières vierges, Bismillah. »

Des effluves de viande grillée, de maïs et de lait d'amande frais lui chatouillèrent les narines. Il arriva sur la place qui grouillait de monde. Les stands de nourriture étaient pleins, mais il trouva une place chez Hafid, le père de son camarade de classe handicapé, Allah a ses volontés.

« Je vais manger six brochettes d'agneau, deux de poulet et deux de chameau. Je veux aussi des oignons, beaucoup de piment, et du pain chaud. Ça sent bon ; ça va me donner de la force ; il faut avoir le ventre plein pour tuer. »

Nadir s'installa sur un banc libre. Un garçon noir, chargé des ablutions, lui tendit une cuvette, versa de l'eau d'un pichet en plastique sur les mains, puis lui offrit une serviette pour les sécher. Nadir ferma les yeux, remua ses lèvres dans une brève prière sur l'immensité de Dieu. On lui apporta un plat chargé à ras bord. Il dévora les brochettes grillées, les oignons rouges frais, les pommes de terre frites gorgées d'huile, la purée de pois chiches au sésame. Il descendit le tout avec une carafe de lait d'amande.

« C'est un festin, grâce soit rendue à Dieu. Je les vois sans les regarder, ces deux femmes blondes assises à côté de moi. Elles sont étrangères, des Chrétiennes d'après la croix en or qu'elles portent au cou. Elles ont la peau blanche et un petit duvet blond. Elles sourient, mais je ne comprends pas ce qu'elles disent. J'aimerais bien caresser les cheveux en or de la petite maigre. J'aimerais la baiser. Elle n'est sûrement pas vierge, mais moi je le suis. Je veux la baiser avant l'opération. Mon arme se verrait si j'ouvrais mon training. J'ai très envie de montrer mes muscles à cette fille qui me regarde tout le temps. Ses lèvres pleines durcissent mon sexe. Mon sexe est aussi dur que le canon de mon arme cachée du côté du cœur. On m'a choisi pour cette opération parce que je suis gaucher. Je me suis entraîné en chambre de simulation pendant des jours à tirer mon arme placée côté cœur. Elle me sourit, la salope. Je ne permettrais pas à ma femme de s'habiller comme ça, avec les seins les jambes et les bras offerts à tous. Ces cheveux lâchés, c'est une tentation de viol. Toutes des putains, ces infidèles »

Nadir émit un rot sonore et continua à siroter son lait d'amande. La fille le regardait toujours de ses yeux humides et ses lèvres huilées.

Le capuchon lui cachait la vision latérale, aussi ne vit-il pas la voiture qui vint se garer sur la place des Martyrs. Trois hommes marchèrent droit sur lui. Affolé, il tira à bout portant trois balles en visant un gros et s'enfuit à l'intérieur de la vieille ville.

« Il y a un mouchard. Les Juifs ont eu écho de notre opération contre le juge des territoires administrés. L'opération est ratée. Quelqu'un leur a dit. Je n'aurais pas dû venir manger ici, il y a des mouchards même parmi nous. Allah, aide-moi à trouver le bon chemin, je ne veux pas mourir, je n'ai pas accompli ma mission, mène-moi vers un endroit sûr, il ne faut pas que je retourne à la mosquée. Allah, toi qui vois tout, dirige mes pas. Ils me suivent, je les entends. Me protégeras-tu, Seigneur ? Je vais me cacher dans la porte du Messie, celle qui est murée depuis des siècles. J'y

vivrai ou mourrai. Je vais me barricader dans le bureau d'archéologie au sous-sol, je connais l'endroit par où l'on y accède. Ils ne me rattraperont pas, ils sont tous obèses et vieux. Si au moins je savais qui me poursuit. Est ce que ce sont les miens ? Ce sont peut-être les Juifs ? Il y a une voix d'homme que je crois reconnaître. Elle donne des ordres en hurlant. J'ignore combien ils sont. »

Nadir pénétra dans la brèche du mur, longea un chemin souterrain et parvint au bureau des archéologues. À l'aide d'un passe-partout, il ouvrit le gros cadenas, entra dans le sombre bureau et referma la porte. Pour dominer sa peur et les battements de son cœur il se mit à compter les quatre-vingt-dix-neuf noms d'Allah, mais au dixième il les entendit arriver. Ils parlaient en arabe. La voix qu'il connaissait donnait des instructions : « Toi, va chercher le rouleau et appelle Ouri. Il faut le sortir de là au plus vite. Faites venir sa mère. Il faut le convaincre de ne pas se tuer, on a besoin de lui. »

Accroupi, les mains tenant son arme, Nadir continua à égrener les noms d'Allah. Un nom par seconde. Besmillah. Il sentit l'odeur âcre des oignons lui remonter dans la bouche.

« Pas vomir, il faut rester propre pour aller au ciel. Ils sont allés chercher ma mère, les salauds. Elle ne sait rien de mes activités. Sera-t-elle fière de moi ? Elle travaille dur pour payer mon école. Allah Rahim. Qu'ils parlent, qu'ils racontent ce qu'ils veulent, je bouche mes oreilles. » Il fit trois boucles du nom béni.

La voix connue menaça : « Ouvrez la porte tout de suite, sinon on s'occupe de votre mère. Elle est là. Allez, dites à votre héros de fils de sortir tout de suite. »

Il y eut un silence, et la même voix reprit :

« Vous savez bien que vous ne pouvez pas vous échapper. »

Je ne répondis pas, je haletais toujours. Pour m'encourager à tirer, je me disais : « S'ils me prennent, ils vont me battre, me casser des dents, ils me crèveront peut-être un œil. » J'aurais voulu savoir si le gros type était mort. Peut-être que je l'avais seulement blessé... et les deux autres balles, peut-être qu'elles n'avaient atteint personne... Ils préparaient quelque chose, ils étaient en train de tirer un objet lourd sur le plancher ? Je me hâtai de mettre le canon de mon arme dans ma bouche et je le mordis très fort. Mais je ne pouvais pas tirer, pas même poser le doigt sur la gâchette. Tout était retombé dans le silence.

Alors j'ai jeté le revolver et je leur ai ouvert la porte. »